

L'HÉRITAGE REICHEN :

Cent bougies pour Wilhelm Reich

Alors que je m'attelle à la difficile tâche de rédiger un article à l'occasion du centenaire de la naissance de Wilhelm Reich, je prends le temps de regarder autour de moi. Je suis dans le jardin, au soleil, la nature en pleine éclosion manifeste sa force et sa douceur, arbres en fleurs, bourgeons, tulipes entrouvertes, renaissance. C'est Pâques... Sur les marches du perron la jeune chatte découvre sa sexualité grâce au gros matou qui la couvre de caresses très tendres... nous ne tarderons pas à accueillir les fruits de cette union.

C'est au printemps aussi, il y a cent ans, presque jour pour jour, que naissait Wilhelm Reich, le 24 mars 1897, en Galicie, province appartenant à cette époque à l'Autriche-Hongrie. C'est en automne, il y a quarante ans, qu'il mourait au pénitencier de Lewisburg, aux USA, le 3 novembre 1957, en butte aux persécutions de la FDA (food & drug administration), après 37 ans d'une vie professionnelle - 1920 à 1957- riche, foisonnante, mouvementée, contrastée et souvent conflictuelle.

Issu d'une famille aisée et cultivée, juive mais sans aucune pratique religieuse, il passe son enfance dans l'exploitation agricole de son père, un être autoritaire et violent. Cet environnement l'ouvre à l'intérêt pour les manifestations naturelles de la vie. Adolescent, curieux de la sexualité, il est bouleversé par la découverte de la liaison de sa mère avec son précepteur. La révélation qu'il en fait à son père et qui, probablement entraînera le suicide de sa mère le laissera porteur d'une culpabilité dont il ne se départira vraisemblablement jamais. Nature - organismes vivants- sexualité - liberté sexuelle(?) - répression- ... le décor est planté ...

Après la mort de son père, après la guerre où il combat dans les rangs de l'armée autrichienne, il se retrouve à Vienne, dans la misère, et devient néanmoins un brillant étudiant en médecine. Il choisit alors de se consacrer à la psychiatrie et développe ce projet en devenant élève de Freud (1920) . Très apprécié par celui-ci dans les premières années, il est rapidement amené à prendre des responsabilités importantes dans le mouvement psychanalytique viennois. Jeune et brillant psychanalyste, il épouse Annie Pink, l'une des étudiantes du groupe, qui par ailleurs fut sa patiente (mœurs de l'époque...) et devient aussi psychanalyste. De cette union naîtront deux filles Eva et Lore. Parallèlement, il participe au mouvement socialiste autrichien, commence à s'intéresser à l'origine sociale des maladies mentales et tente de concilier les concepts marxistes et les concepts freudiens. Il apporte une importante contribution à la gestion de la cure psychanalytique par son essai " De l'analyse caractérielle", à ne pas confondre avec "L'analyse caractérielle", publiée plus tard (1933). Il développe les notions d'analyse du caractère défensif, de la cuirasse caractérielle et son corollaire la cuirasse musculaire et amorce la théorie de l'orgasme alors que Freud élabore sa deuxième théorie, fondée sur une origine endogène des névroses. Bientôt psychanalyste dissident, déçu par le parti socialiste et le parti communiste autrichiens, il s'installe à Berlin (1930) où il entreprend une analyse didactique avec Rado. Il poursuit son activité politique militante au sein du PC Berlinoise dans le champ de l'hygiène mentale et de l'éducation sexuelle des jeunes (Sexpol) et contribue à la naissance du freudo-marxisme avec Fromm, Fenichel et Bernfeld.

Reich dérange, il perturbe l'ordre établi. Ses conflits avec le mouvement psychanalytique par lequel il souhaite néanmoins continuer à être reconnu, ses conflits avec le PC et la montée du national-socialisme l'amèneront bientôt à quitter l'Europe centrale. Exclu du PC en 1933, exclu du mouvement psychanalytique en 1934, c'est successivement au Danemark, en Suède et en Norvège qu'il poursuivra ses recherches. Etendant l'analyse caractérielle à la structure corporelle, il fonde ce que nous appelons maintenant thérapie psychocorporelle. C'est l'époque de sa collaboration avec Ola Raknes et de sa rencontre et de son amitié avec Neill (le pédagogue de Summer-Hill). Parallèlement, il effectue des recherches scientifiques sur les "bions", vésicules d'énergie vitale et s'intéresse au cancer, ses aspects émotionnels et ses rapports avec la stase énergétique. Il établit la "formule de l'orgasme" : Tension-charge-décharge-relaxation. L'organique, le vivant, l'émotionnel et l'énergétique sont au coeur de sa recherche.

A nouveau, il est persécuté par la science officielle, et profite d'une invitation du Dr Wolfe pour émigrer, en 1939, aux USA, à New York, pour enseigner la "végétothérapie caractéro-analytique", pratique qui réunit l'approche psychanalytique (analyse des résistances) et l'agir sur la cuirasse musculaire, fondée sur le principe de l'identité fonctionnelle entre le soma et la psyché. D'abord à Forest Hills (NY), puis ensuite dans le Maine, il développera son travail dans un champ plus vaste encore, élargissant les concepts de libido et d'énergie libidinale à celui d'"orgone cosmique".

Aux USA, il retrouve ses filles et notamment Eva qui deviendra l'une de ses plus proches collaboratrices. Séparé d'Annie Pink depuis son départ pour le Danemark, il fonde une nouvelle famille avec Ilse Ollendorf. De cette union naîtra un fils, Peter, en 1944. Autour de la naissance de Peter, Reich se passionne pour les nouveaux-nés et la prévention des névroses en favorisant l'auto-régulation des bébés. C'est le travail qui sera repris, développé et diffusé à travers le monde par Eva.

C'est aussi la période de la recherche sur l'énergie d'orgone et des grandes expériences : accumulateurs d'orgone, cloud-busters (brise-nuages) qui permettent de faire pleuvoir dans le désert, l'expérience Oranur aux funestes effets, le DOR (en français : énergie d'orgone mortelle - une autre et nouvelle compréhension de ce que Freud appelait la pulsion de mort), Reich, à cette époque, bien que continuant à former des cliniciens qui eux-mêmes fonderont le collège d'organomie américain, est plus intéressé par la prévention et le travail sur l'énergie que par la psychothérapie individuelle dont il n'espère plus d'effet sur la société. (Retour à la dimension politique.) Les persécutions, que les reichiens appellent souvent le "lynchage", commencent en 1947 et ne cesseront de s'intensifier, En 1954 il est cité en justice, en 1956 condamné à 2 ans de prison. Ses accumulateurs sont détruits et ses livres brûlés. En 1957, il est incarcéré, le 22 Mars, autre anniversaire, celui de 1968... et meurt le 3 novembre d'un arrêt du coeur.

Voici, très et trop brièvement résumée la trajectoire d'un personnage hors du commun, rencontrant une alternance de brillants succès et d'exclusions jusqu'à la persécution. Successivement et simultanément à la croisée de la psychanalyse, de la sociologie, de l'anthropologie, de la politique, de la pédagogie, de la prévention, de la recherche scientifique et de la philosophie, grand clinicien, formateur, enseignant et théoricien, homme engagé et chercheur passionné, est-il un génie, un précurseur ou un fou paranoïaque à la fin de sa vie ?

Je ne prétends pas répondre à la question telle que je viens de la poser. En effet, W.Reich nous laisse un héritage dont il est très difficile d'évaluer la portée tant il est diversifié et

pluridisciplinaire. Soutenu par les uns en dehors de tout esprit critique, vilipendé par les autres sans aucune vérification de la validité de ses travaux, partiellement récupéré par certains au prix d'une importante distorsion de son message, et souvent tout simplement pillé et soigneusement ignoré, il semble être à la fois partout et nulle part. En France, à l'université, il est le grand absent, totalement passé sous silence, ou presque, et parfois, malheur à celui des enseignants ou, pire, des étudiants qui oseraient s'en réclamer C'est en tant que psychothérapeute m'inscrivant dans le champ des thérapies psychocorporelles analytiques que j'écris ces lignes. Je pratique l'analyse reichienne au sein de l'Ecole Reichienne de Paris dont j'ai participé à la fondation en 1981. Je contribue à la formation de nouveaux analystes reichiens et tente ainsi de transmettre une partie de l'héritage reichien et de ses développements contemporains.

Je n'ai, personnellement pas la compétence pour apprécier la validité des recherches de type scientifique de Reich. Certains groupes s'en occupent en divers points du monde. À Paris, l'Institut Wilhelm Reich, sous la direction de Thierry Carrasco, organisait régulièrement des conférences et a réuni un centre de documentation très important, probablement le plus important d'Europe sur le champ reichien. Livres, revues, articles. Il est actuellement en sommeil d'activités mais la documentation est toujours là.

A ce propos, si vous souhaitez voir figurer les oeuvres de W.Reich en bonne place sur les rayons de votre bibliothèque, pensez à les acheter quand vous les rencontrez, lors de vos flâneries dans les librairies. Rien ne prouve qu'elles seront rééditées et certains ouvrages sont épuisés quand d'autres sont réédités C'est à la suite d'un colloque sur "L'héritage reichien", organisé en 1991, par l' ERP et l' IWR que nous avons obtenu des éditions Payot la réédition de l'Analyse caractérielle, actuellement et malheureusement à nouveau épuisée, mais d'autres semblent à nouveau disponibles telle *Psychologie de masse du fascisme* une de ses œuvres majeures.

L'Analyse caractérielle est probablement un bon point de départ pour parcourir l'héritage reichien, d'autant plus que ses trois préfaces successives, de la plume de l'auteur (1933-1945-1948), retracent clairement et succinctement son itinéraire sur le plan clinique. "N'oubliez pas, qu'avant tout Reich était un freudien", se plaisait à répéter, non sans humour, Federico Navarro qui, avec Ola Raknes mit au point une méthodologie de la végétothérapie qui est actuellement enseignée dans de nombreux pays.

L'Analyse caractérielle recouvre l'essentiel des apports de Reich à la technique psychanalytique et son extension à la dimension corporelle. Cet ouvrage fut, à l'époque, le premier et unique manuel de pratique psychanalytique et demeure toujours assez unique dans son genre. Peu de praticiens s'en réclament, pourtant les psychanalystes en utilisent largement les principes, le plus souvent dans la méconnaissance de leurs sources.

Mettant l'accent sur l'importance du processus de la cure, — analyse des résistances, transfert négatif, traits de caractère défensifs, cuirasse caractérielle puis cuirasse musculaire —, il substitue, en fait, l'écoute passive du matériel qui était la pratique de l'époque à une attention soutenue au processus, c'est à dire au "comment" que nous retrouvons aussi dans la pratique de la Gestalt. Perls fut patient et élève de Reich, ne l'oublions pas .

L'entrée de Reich dans le mouvement psychanalytique -1920- correspond au moment où Freud abandonne peu à peu la théorie de la libido et élabore sa 2ème théorie des pulsions — Eros- Thanatos —. Alors que Freud affirme désormais l'origine endogène des névroses

(conflit intra-psychique), Reich, fidèle à la théorie de la libido, même s'il adopte la deuxième topique (ça-moi-surmoi) car elle est conceptuellement indépendante de la théorie des pulsions, ne cessera d'affirmer à la source des troubles psychiques l'existence d'un conflit entre les pulsions et le monde extérieur. Soulignant le primat et l'importance de la génitalité, il s'oppose à la tendance de Freud et des psychanalystes de l'époque à vouloir "domestiquer" la sexualité. Leur divergence culminera à propos du masochisme et de la pulsion de mort.

La question de la pulsion de mort a agité plusieurs générations de psychanalystes et de psychothérapeutes : les manifestations morbides et mortifères que nous observons chez nos patients proviennent-elles d'un conflit intra-psychique inné ou sont-elles l'intériorisation d'un conflit avec l'environnement ?

Avec le recul du temps, il semble maintenant qu'il s'agisse moins d'une question clinique que d'un problème conceptuel, philosophique, politique et aussi scientifique car le développement de la recherche scientifique et les notions d'entropie et de négentropie pourraient apporter un nouvel éclairage à la question de la pulsion de mort, tout comme la réapparition de l'instinct de mort Freudien sous la forme du DOR décrit et reconnu par Reich (énergie d'orgone mortelle – 1956 – article in *Organomic Medecine*, un de ses derniers écrits)

Sur le plan politique, les conséquences du passage de la première à la deuxième théorie freudienne sont capitales. Elles sont au centre des préoccupations de Reich et, sans doute aussi de Freud. Alors que la théorie de la libido, insistant sur le conflit entre les pulsions et leur répression sociale entraînait inévitablement une réflexion socio-politique, la théorie de la pulsion de mort, réduisant le conflit à l'intra-psychique, annulait, de ce fait, la dimension politique et entraînait la disparition de ses inévitables conséquences critiques, voire révolutionnaires. La théorie freudienne devenait ainsi acceptable pour la société de l'époque, car non dangereuse et s'inscrivait désormais dans une perspective an-historique, de type métaphysique, entraînant une conception finalement plutôt désespérée de la condition humaine où la souffrance est inévitable car les tendances autodestructrices sont indomptables. Officiellement, Freud construit sa nouvelle théorie pour rendre compte de la réaction thérapeutique négative et de la compulsion de répétition. Reich, restant fidèle à la théorie de la libido, combattra violemment la fermeture du chemin de la psychanalyse vers la sociologie. Il pensait d'ailleurs que Freud n'avait pu assumer la responsabilité des implications politiques et de la critique sociale qu'engendraient inévitablement ses découvertes et que c'était là le sens caché de son revirement théorique.

Sur le plan clinique, Reich apporte d'autres réponses à la question de la réaction thérapeutique négative : l'analyse des résistances et la méthodologie qui en est issue ; la découverte de la cuirasse musculaire et de l'ancrage corporel de l'émotion.

Ainsi, alors que Freud se retranche derrière son divan, Reich monte au créneau sur la scène politique et devient militant. Sans jamais accepter de réelles responsabilités politiques, il s'engage au sein du Parti socialiste puis du Parti communiste autrichien, enfin du PC allemand à Berlin. Son action est centrée sur les questions d'hygiène mentale, et la création de centres d'hygiène sociale et sexuelle destinés aux ouvriers, aux salariés et aux jeunes afin de leur donner des informations sur le contrôle des naissances, la puériculture, l'éducation sexuelle et avant tout, de favoriser la liberté sexuelle. Il organise des conférences, des débats publics qui rencontrent un vif succès auprès du public, tout spécialement à Berlin où le mouvement « Sexpol », (Association pour une politique sexuelle prolétarienne) étendu à

quelques autres villes allemandes, réunira plus de 40 000 membres, davantage que le parti national-socialiste qui est en plein développement.

Reich est très conscient des dangers que constitue la montée du nazisme et tente de le combattre au moyen de la propagande communiste. Dans ce moment de son cheminement parfois qualifié de "période des illusions ouvriéristes", il n'est pas conscient des aspects totalitaires du PC. Il estime le capitalisme et la bourgeoisie responsables de la répression sexuelle. Pourtant, il ne tardera pas à découvrir les aspects répressifs du PC qui, craignant que la liberté sexuelle n'affaiblisse l'élan révolutionnaire des jeunes, prononce son exclusion après avoir fait retirer ses oeuvres que les nazis, qui viennent d'arriver au pouvoir, feront bientôt interdire...(1933) et même brûler.

Reich se trouve alors simultanément en butte à deux totalitarismes et victime de ce qu'il a magistralement décrit sous le terme de "peste émotionnelle" !... Il y a dans cette aventure, de quoi le guérir à tout jamais de tout militantisme politique à tel point que, ultérieurement, il niera parfois ses anciens engagements et demeurera méfiant à l'égard des idéologies. Il y a, là aussi, matière à nourrir sa réflexion sur les mécanismes du fascisme. *Psychologie de masse du fascisme*, un de ses ouvrages les plus importants, paraîtra en 1933 alors qu'il s'est installé au Danemark.

En 1934, il apprend son exclusion du mouvement psychanalytique, alors même qu'il présente, au Congrès de Lucerne, le texte d'une communication intitulée : "Contact psychique et courant végétatif", première contribution officielle sur l'unité psycho-somatique, par laquelle il espérait faire reconnaître cet aspect de ses travaux par le mouvement psychanalytique. Son exclusion, organisée par Federn, est probablement davantage liée à ses anciens engagements politiques qu'au contenu de ses travaux cliniques. Le mouvement psychanalytique, politiquement conservateur et farouchement anti-communiste menait à cette époque une politique de "sauvetage" de la psychanalyse en méconnaissant les dangers du nazisme. Il est quasiment certain que Reich admirait profondément Freud, malgré leurs divergences et souhaitait sa reconnaissance, alors que Freud avait peur de Reich et lui manifesta une hostilité cachée et démesurée. Hostilité si cachée que lorsque fut réalisé, en 1952, pour les archives S.Freud, un entretien avec Reich par un incertain Dr. E (probablement K.Eissler) qui fut publié sous le titre *Reich parle de Freud* en 1957 - ouvrage très attachant et dont la lecture est émouvante-, Ernst Freud, fils et exécuteur testamentaire, refusa la publication des lettres écrites par Freud à Reich, probablement de peur que leur teneur ne nuise à "l'image du père" ! Voici comment l'histoire et la politique souvent interviennent sur le développement de la recherche clinique.

Reich, bien que meurtri par l'expérience de la première période n'en poursuit pas moins ses travaux en Scandinavie, à partir de 1933, puis aux USA, à partir de 1939. Rien ne décourage ce titan qui veut poursuivre sa recherche et diffuser ses idées et ses découvertes. S'il abandonne l'engagement politique, il restera toujours fidèle à la dimension sociologique, à l'interaction entre l'homme et la société et au souci de la prévention.

En France, c'est au cours des événements de Mai 68 que, pour la plupart d'entre nous, nous découvrons Reich, dans sa dimension politique et contestataire, en tant que l'un des fondateurs du freudo-marxisme, même si Marcuse, dont les écrits sont à l'honneur, n'a que trop tendance à passer sous silence les racines reichiennes du mouvement qui insiste sur les aspects révolutionnaires de la psychanalyse et du marxisme ayant en commun un projet de libération de l'homme. Il est intéressant de noter, qu'à cette époque, un seul ouvrage de Reich

a été traduit et publié en français, il s'agit de *la fonction de l'orgasme* (1952). *La révolution sexuelle* paraît en 1968, les autres suivront dans les années 70. Moi-même, étudiante en psychologie à l'époque, je participe, dans les locaux de Censier à une commission intitulée, si mes souvenirs sont exacts, "Le rôle du psychologue dans la cité". Nous y découvrons le rôle critique que peut tenir le psychologue dans la dénonciation des aspects pathogènes du fonctionnement social. Nous étions, sans le savoir, en train de retrouver les questions qui avaient agité les mouvements psychanalytiques viennois autour de la théorie de la libido.

Peu après, dans les années 1970, ceux d'entre nous qui s'intéressent au champ des psychothérapies rencontrent à nouveau Reich au travers des nouvelles thérapies qui arrivent en force, via les USA. Un autre Reich, tronqué de sa dimension politique, amoindri quant à son appartenance au champ psychanalytique, mais ouvrant des possibilités cliniques passionnantes. C'est l'intérêt pour le travail émotionnel et corporel, la découverte de la mémoire corporelle, la possibilité d'accéder aux "souvenirs" d'expériences antérieures à la constitution du langage et de la mémoire consciente.

Il s'agit des développements contemporains des travaux cliniques de Reich qui nous donnent désormais accès au vécu archaïque et aux expériences périnatales. Tandis que la psychanalyse anglo-saxonne, avec Mélanie Klein, Winnicott, Balint et d'autres cherchaient à appréhender les expériences précoces, les nouvelles thérapies se développaient et tentaient de se relier au champ psychanalytique qui détenait le pouvoir intellectuel en France. Cela n'allait pas sans certaines concessions et certaines omissions telle celle qui consistait à passer sous silence, trop souvent, celui qui fut le fondateur incontestable bien que parfois contesté, des thérapies psychocorporelles analytiques.

Pour moi, mon appartenance au champ reichien, parfois difficile à assumer socialement face au pouvoir psychanalytique tout puissant il y a quelques années, et encore plus difficile à assumer pour nos élèves dont la pratique n'est pas encore établie, me donne, jour après jour, une grande sécurité clinique et une diversité d'approche de mes patients qui ne se dément pas. Reich est un exemple quant à l'intérêt pluridisciplinaire et à la fécondité qui en découle.

Actuellement, sous la menace du « tout scientisme », de la promotion des TCC, de la normalisation du comportement et de l'évaluation fascisante orchestrées par le ministère de la santé qui ne sera bientôt plus qu'une annexe du ministère de l'intérieur, la psychothérapie relationnelle est menacée d'éradication. La peste émotionnelle est en action. W.Reich est d'autant plus vivant, selon son message politique et clinique. Mieux vaut peut-être être éradiqués mais vivants et résistants qu'être reconnus mais assujettis. Ce sera notre prochain combat.

Souvenons-nous que W.Reich fut probablement le premier psychothérapeute relationnel dans son élaboration de la relation psychothérapeute/patient à propos du transfert négatif et de son utilisation dans le processus thérapeutique.

Enfin, de l'héritage reichien, quelques éléments demeurent inconnus. En effet, à la fin de sa vie Reich a exigé que les compte-rendus de ses dernières recherches demeurent sous séquestre, chez un notaire, pendant les 50 années suivant sa mort. Quelles surprises nous réservent-elles ? Rendez-vous en 2007, pour fêter son 110ème anniversaire ! C'est bientôt. Découvrons-nous une cerise sur le gâteau ?